

Grammaire-en-interaction: le potentiel praxéologique des relatives dans les conversations en français

Ioana-Maria STOENICA

Université de Neuchâtel, Centre de linguistique appliquée
Rue Pierre-à-Mazel 7, CH-2000 Neuchâtel, Suisse
ioana-maria.stoenica@unine.ch

This paper offers an interactional linguistic account of the use of relative clauses (RCs) in French talk-in-interaction. Drawing on 9 hrs of audio and video recorded conversations, this work investigates the use of RCs in two distinct syntactic patterns: a) [RC], where the RC forms a turn on its own and is produced by another speaker than that of the host turn; b) [noun phrase + RC] that is produced as a standalone segment, without being syntactically linked to any host turn or clause. Detailed sequential analyses show that participants use these two turn patterns in order to accomplish different actions: a) to take a stand on what has been previously said by another speaker; b) to accomplish membership categorization so as to emphasize the incongruity between their normative status and their actual behavior in the given circumstances. This paper stands thus as a contribution to recent discussions on the temporal and praxeological dimension of grammar in naturally occurring talk-interaction (see Thompson, Fox & Couper-Kuhlen 2015; Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015 *inter alia*).

Keywords:

relative clause, interactional linguistics, referent, social actions.

1. Introduction¹

Les propositions relatives représentent un objet d'étude classique de la linguistique française. Elles sont définies, d'un point de vue syntaxique, comme des propositions subordonnées introduites par un pronom relatif: *qui, que, quoi, dont, où, lequel* (Riegel et al. 2002: 479). D'un point de vue sémantique, elles entretiennent une relation référentielle avec un groupe nominal (GN), appelé *antécédent*, énoncé dans la proposition principale (PP) (*Ibid.*: 483). L'extrait suivant, tiré d'un corpus de conversations ordinaires authentiques (décrit sous le pt 3), présente une relative à la ligne 03.

(1) 'Mes parents que j'estime être' [Corpus Pauscaf (Pause 27) – (11m45-11m49)]

```
01 DAM:   pis quand [je parle avec mes parents,&  
02 GAE:   [ouais hhh.  
03       &que j'estime être des gens éclairés,  
04       ils disent des trucs des ↑fois,
```

Le but de cet article est d'examiner, dans une perspective interactionniste, l'emploi des propositions relatives dans des conversations authentiques en

¹ Je remercie Simona Pekarek Doehler, les éditeurs ainsi que deux lecteurs anonymes pour leurs suggestions et commentaires constructifs sur une version antérieure de cet article.

Une partie de ce travail a bénéficié du soutien financier du Fonds national suisse pour la recherche scientifique (P1NEP1_164924).

français. Cette recherche propose ainsi une analyse du potentiel praxéologique des relatives, c'est-à-dire une investigation des actions que les participants accomplissent par leur utilisation dans l'interaction. Sur la base d'analyses séquentielles détaillées, ce travail vise à documenter empiriquement que les relatives sont des ressources linguistiques que les locuteurs utilisent pour: a) prendre position par rapport aux propos d'un interlocuteur et b) commenter une situation d'interaction donnée. L'analyse de ces actions se fera à travers l'examen des formats syntaxiques de tours de parole peu attestés dans la littérature mais pourtant courants en français spontané: a) [relative] où la relative occupe, à elle seule, tout un tour de parole et est produite par un autre locuteur que celui à l'origine de la PP contenant son antécédent et b) [GN + relative] qui apparaît comme un segment autonome, n'étant lié syntaxiquement, ni prospectivement ni rétrospectivement, à aucune PP. Cette étude s'intéresse donc à deux formats de tours comprenant des relatives qui *émergent* tels quels du déroulement séquentiel des interactions spontanées et à leur interprétation en tant qu'actions spécifiques par les participants de ces interactions.

De nombreux travaux ont décrit la complexité du rapport sémantico-syntaxique existant entre la relative et son antécédent (voir Kleiber 1987 et Gapany 2004 pour un compte rendu détaillé de la littérature à ce sujet). La plupart de ces études ont analysé les fonctions des relatives dans des données écrites, monologiques et extraites de leur contexte discursif d'occurrence. Leur but consistait essentiellement à tracer une typologie des relatives. Ainsi, Larreya (1979), par exemple, a défini vingt-cinq types de relatives et Le Goffic (1979) a proposé une classification en cinq types de relatives, en fonction de la nature de l'identification de l'antécédent opérée par le pronom relatif.

Le passage vers l'étude des données écrites authentiques a révélé l'importance de la prise en compte d'indices contextuels, outre ceux contextuels, dans l'interprétation des relatives. Travaillant sur des données écrites – des relatives extraites du journal *Le Monde* – Fuchs (1987) a démontré que le sens attribué aux relatives dépend de la façon dont les lecteurs exploitent les indices exprimés textuellement ou inférés contextuellement. L'examen des relatives dans des données écrites authentiques a témoigné également de l'existence d'une variation dans leur structure morphologique. Ainsi, Béguelin (2000) a proposé une analyse des relatives non standard ("décumulée", "pléonastique" et "défective") à partir d'une dissociation des fonctions basiques (démarcative, représentationnelle et casuelle) du pronom relatif.

L'intérêt accru des linguistes pour le discours oral et sa syntaxe spécifique (Berrendonner 2002; Berrendonner & Béguelin 1989; Deulofeu 1999) a vu naître, ces vingt dernières années, des travaux sur l'emploi des relatives dans des énoncés attestés à l'oral. Ces recherches mettent en question le statut de subordinées de certaines relatives et proposent une analyse de ces

structures linguistiques en termes d'énonciations (parfois autonomes) à valeur d'actions communicatives. Dans cette perspective, certaines relatives sont considérées comme des énonciations qui prolongent l'action exprimée par l'énonciation de la PP (pour une description détaillée de cette approche, voir Gapan 2004 et le Groupe de Fribourg 2012). Malgré les nombreux aspects novateurs proposés par ces études pour l'analyse des relatives, leur appareil théorique et méthodologique ne reste opératoire qu'à un niveau essentiellement monologal de description linguistique.

Tout en reconnaissant le mérite des travaux susmentionnés, cet article se propose d'examiner une dimension des relatives restée largement inexplorée jusqu'à ce jour: leur potentiel praxéologique dans des données empiriques interactionnelles. Ainsi, cette recherche examine, dans une perspective essentiellement interactionniste, l'utilisation des relatives au niveau du "talk implementing action" (Schegloff 1996: 113), c'est-à-dire au niveau de la parole en tant qu'action.

De par ses objectifs analytiques, cet article contribue aux discussions récentes sur le rôle de la grammaire dans l'organisation de l'interaction sociale et des actions qui y sont accomplies (Thompson 2002; Clift 2007; Szczepek Reed & Raymond 2013; Deppermann & Günthner 2015; Thompson, Fox & Couper-Kuhlen 2015). Par l'examen du potentiel praxéologique d'une construction grammaticale spécifique (la relative), cette recherche se propose de dialoguer, en particulier, avec les travaux interactionnistes sur le français, qui traitent notamment des dislocations à gauche et à droite, de la topicalisation et du *nominativus pendens* (Pekarek Doehler 2011; Pekarek Doehler & Stoenica 2012; Horlacher 2015; Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015).

Dans ce qui suit, je décrirai d'abord le cadre théorique et méthodologique de la présente recherche – *la linguistique interactionnelle* – tout en mettant en relief certaines notions-clés pertinentes pour l'appréhension du potentiel praxéologique du langage (pt 2). Je présenterai ensuite les données utilisées pour cette étude (pt 3). La partie centrale de cet article sera consacrée à l'analyse séquentielle de l'utilisation des relatives dans des conversations authentiques (pt 4). En conclusion, je discuterai, d'une part, le rôle central de l'emploi des relatives dans l'organisation séquentielle des extraits analysés et, d'autre part, l'importance d'associer la description de leur fonctionnement à l'examen de leur emploi empirique dans des interactions authentiques et à l'analyse des besoins interactifs des locuteurs satisfaits par l'utilisation locale de ces constructions grammaticales (pt 5).

2. Linguistique interactionnelle et potentiel praxéologique du langage

Cet article s'inscrit dans le courant de la *linguistique interactionnelle*, appelé également *grammaire-en-interaction* (Ochs, Schegloff & Thompson 1996; Selting & Couper-Kuhlen 2001; Ford, Fox & Thompson 2002a). Ce courant, situé au carrefour de trois paradigmes de recherches – la linguistique fonctionnaliste, la linguistique anthropologique et l'analyse conversationnelle –, se donne pour objectif d'étudier l'utilisation du langage dans les interactions sociales, en contexte institutionnel ou ordinaire. L'examen de l'emploi empirique du langage repose ainsi sur l'analyse d'enregistrements audio-vidéo de conversations authentiques et sur leur transcription minutieuse selon les conventions en vigueur en analyse conversationnelle (Ten Have 1999). Cette approche méthodologique, adaptée aux spécificités dynamiques de l'utilisation *en temps réel* du langage, a permis le développement d'un regard nouveau sur les faits linguistiques. La description de la *parole-en-interaction* devient ainsi possible grâce à la prise en compte des aspects de son emploi longtemps négligés, tels que sa structuration en *tours de parole*, déployés *séquentiellement* et *temporellement* au cours d'une interaction (Goodwin 1979; Lerner 1991; Schegloff 1996).

Les tours de parole sont formés d'*unités de construction de tour* à dimension variable (un mot, un syntagme nominal, une proposition, une phrase) et sont délimités par des points ou des endroits où une possible complétude syntaxique, sémantique et prosodique de ces unités pourrait se produire (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974). Ces points de possible complétude des tours rendent pertinente la transition de la parole vers un autre locuteur, raison pour laquelle ils sont aussi appelés des *points pertinents de transition* (en anglais, *transition relevance place*) (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974). De nombreux travaux consacrés à l'étude des tours de parole (Ford & Thompson 1996; Selting 2000; Ford, Fox & Thompson 2002b) ont démontré que ceux-ci sont des unités à la fois linguistiques et actionnelles – c'est-à-dire des *véhicules* pour l'accomplissement d'actions sociales (Szczepek Reed & Raymond 2013: 4).

L'analyse des actions sociales (telles que lancer une invitation, accepter ou refuser une proposition, se plaindre, etc.) repose ainsi sur le déploiement temporel et séquentiel des tours de parole par lesquels elles sont accomplies. Ce déploiement spécifique de la parole-en-interaction a été pertinemment capté par deux notions propres à la linguistique interactionnelle et à l'analyse conversationnelle: *la temporalité* et *la séquentialité* des tours et des actions.

L'étude de l'utilisation en temps réel du langage se fonde sur une conception de la temporalité qui s'éloigne de celle traditionnellement associée à la morphologie et aux temps verbaux (cf. Deppermann & Günthner 2015). Bien des études ont examiné *l'émergence en ligne* de la parole-en-interaction (Auer

1996, 2009; Hopper 1987) et ont montré que l'utilisation du langage est influencée par les contingences interactionnelles qui peuvent se produire au cours d'une conversation, telles que le manque de réaction appropriée de la part de l'interlocuteur au moment où celle-ci serait attendue normativement (Ford 2004). Plusieurs travaux ont démontré que les locuteurs adaptent leurs énoncés aux spécificités données de l'interaction à travers différentes reconfigurations de leurs trajectoires syntaxiques par des remplacements ou des ajouts syntagmatiques et paradigmatiques (Goodwin 1979; Auer 2009; Pekarek Doehler 2011; Pekarek Doehler & Stoenica 2012).

L'examen de ces modifications syntaxiques et, en général, de l'émergence de la syntaxe des tours de parole est indissociable des actions qui y sont accomplies. Ces dernières ne sont pas analysées individuellement mais séquentiellement, soit en rendant compte de ce qui se passe avant et après leur occurrence (Szczepek Reed & Raymond 2013). De nombreuses recherches ont investigué l'organisation des actions en *paires adjacentes*, du type: salutation-salutation, question-réponse, évaluation-accord/désaccord, etc. (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974; Pomerantz 1984; Sidnell 2009). Ces études ont montré que la production d'une action est foncièrement liée au déroulement séquentiel et temporel de l'interaction, étant à la fois orientée *rétrospectivement* (en répondant à d'autres actions qui ont pu se dérouler précédemment dans l'interaction) et *prospectivement* (en influençant le déroulement séquentiel ultérieur de la conversation). Par exemple, hétéro-initier une réparation représente une action rétrospective par le fait qu'elle signale un problème de compréhension ou d'audition lié à la production d'un tour précédent par un autre locuteur, mais elle constitue en même temps une action prospective par le fait qu'elle engendre la réalisation d'une réparation par le locuteur du tour problématique. Tout ceci confirme l'importance que revêt la position séquentielle d'un tour de parole pour son interprétation en tant qu'action par les participants de l'interaction. Enfin, tout ceci argumente également en faveur d'une grammaire *positionally sensitive* (Hakulinen & Selting 2005; Ford, Fox & Thompson 2013), c'est-à-dire d'une grammaire comprise comme un réseau de ressources linguistiques flexibles et adaptables aux besoins pratiques des locuteurs, influencés par les cheminements actionnels produits à différents moments et endroits séquentiels de l'interaction (Auer 2009; Couper-Kuhlen 2012; Stoenica 2014a; Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015).

L'analyse de l'emploi empirique des relatives sera effectuée (voir pt 4 infra) dans l'optique des propriétés séquentielles et temporelles de l'interaction décrites plus haut. L'examen de la mobilisation locale de ces ressources linguistiques par les locuteurs sera mis en lien, rétrospectivement et prospectivement, avec le déroulement séquentiel et temporel des tours et des actions composant leur environnement interactionnel d'occurrence.

3. Données

La base de données utilisée dans cet article consiste en 9h d'enregistrements audio et vidéo de: a) conversations ordinaires entre étudiants durant leur pause-café à l'Université de Neuchâtel (corpus Pauscaf)², b) discussions du type focus-groupe (Corpus CLA-FNRS), et c) entretiens sociologiques (Corpus Clapi - "Enquête de sociologie urbaine").

Ces données ont été transcrites selon les conventions en vigueur en analyse conversationnelle (voir le tableau présenté en annexe). Le repérage des relatives et l'observation de leur utilisation séquentielle dans ces conversations ont révélé qu'elles sont parfois utilisées pour accomplir différentes fins pratiques dans l'interaction, telles que: réparer un problème d'identification référentielle ou exhiber des connaissances référentielles mutuellement partagées. Alors que l'analyse de ces utilisations des relatives est réservée pour une autre discussion, le présent article traite de deux formats de tours comprenant des relatives qui ont émergé des données: a) [relative] où la relative forme un tour de parole et est produite par un autre locuteur que celui à l'origine de la PP contenant son antécédent et b) [GN + relative] qui apparaît comme un segment autonome, n'étant lié syntaxiquement à aucune PP. Deux raisons motivent le choix d'étudier ces deux *patterns* syntaxiques.

Premièrement, leur utilisation semble récurrente dans les données. Dans ce sens, une collection de 19 occurrences des deux *patterns* a été construite: 12 pour [relative] et 7 pour [GN + relative]. Bien que la dimension de cette collection puisse paraître réduite, elle témoigne néanmoins de l'existence de deux manières distinctes d'utiliser les relatives qui, telles quelles, se rencontrent rarement dans l'interaction et encore moins à l'écrit. De plus, cette collection a aussi le mérite de mettre en lien l'utilisation systématique de ces deux formats de tours comprenant des relatives avec l'accomplissement de deux actions distinctes, telles qu'analysées au pt 4 infra dans quatre extraits illustratifs de la collection.

Secondement, par l'étude de ces *patterns* syntaxiques, cette recherche se focalise sur deux objets analytiques très peu exploités dans la littérature (voir néanmoins Jeanneret 1995 et Stoenica 2014a, 2014b). Par-là, cet article contribue à enrichir notre compréhension du fonctionnement des relatives et, notamment, du rôle de leur utilisation dans l'organisation interactionnelle des conversations authentiques.

² Je remercie Virginie Fasel Lauzon qui a eu l'idée de la création de ce corpus et qui s'est occupée de la mise en œuvre du dispositif de recueil des données. Je remercie également l'équipe du *Centre de linguistique appliquée* de Neuchâtel et les étudiants qui ont participé au recueil et à la transcription de ce corpus.

4. Analyses

Les extraits examinés dans cette partie analytique comportent des relatives qui, précédées ou non d'un antécédent, forment des tours de parole en elles-mêmes. Les analyses séquentielles montreront que leur utilisation dans les tours de parole respectifs répond aux spécificités dynamiques de l'interaction. Une investigation détaillée de leur potentiel praxéologique montrera notamment que les relatives sont des ressources que les locuteurs utilisent pour prendre position par rapport aux propos d'autrui (pts 4.1 et 4.2) ou pour effectuer des auto-catégorisations dans le but de commenter une situation donnée (pts 4.3 et 4.4).

4.1 Les relatives dans des séquences de prise de position

L'extrait suivant est tiré d'un entretien sociologique entre Julien et Marie. Le sujet de cet entretien tourne autour de l'histoire du Marais – quartier célèbre de Paris – que Marie, professeur des universités et sociologue, connaît bien, y ayant vécu toute son enfance et sa jeunesse.

(2) 'Qui occulte ce qui se fait' [Corpus Clapi – "Enquête de sociologie urbaine" (01h43m07-01h43m26)]

01 MAR: et alors en récurant le Marais comme on le fait maintenant?
 02 .hh qu'est-ce qu'on ↑fait euh?
 03 .h eu:h on EXOTISE un- un peuple e:t e:t e:t et on fait ressurgir
 04 une his↑toire .h du pas↑sé et pour moi bon tout le postmoderne
 05 c'est ça.
 06 (1.4)
 07 JUL: °.h qui occulte ce qui se fait [encore°.
 08 MAR: [il N'OCCULTE rien.
 09 °non°.
 10 JUL: °tu penses pas°?
 11 MAR: non.
 12 [c'est tout le contraire.
 13 JUL: [qu'il continue- [que l'étranger continue à vivre là?
 14 MAR: [le postmoderne-&
 15 &le le postmoderne n'est pas une occultation ((le tour continue))

La discussion qui précède cet extrait est liée à la culture historique du Marais, présentée comme étant très hétérogène, formée de plusieurs communautés différentes, avec leurs propres habitudes religieuses, sociales, gastronomiques et culturelles. Aux lignes 01 à 05, Marie affirme, d'une part, que l'enquête sur ce quartier contribue à faire ressusciter l'histoire même de la société qui s'y intéresse et, d'autre part, que ce travail de ressuscitation du passé caractérise le postmoderne. Son tour de parole finit avec un *point complexe de transition* (Ford & Thompson 1996). Ce dernier correspond à un endroit de triple complétude du tour, à la fois syntaxique, pragmatique et prosodique, et rend pertinente l'alternance de la parole (l. 05).

Après une pause conséquente à la ligne 06, qui renforce l'effet du point complexe de transition à la fin du tour de Marie et indique que celle-ci ne projette plus aucune continuation de ses propos, Julien s'auto-sélectionne (l. 07) et prend position par rapport à la dernière déclaration de son interlocutrice,

concernant l'attitude du postmoderne. En même temps, par son intervention, Julien vérifie en quelque sorte si sa position coïncide avec celle de Marie.

De par le formatage de son tour de parole (l. 07), formé de deux relatives imbriquées ("qui occulte ce qui se fait encore"), Julien accomplit plusieurs actions. Dès le début de son intervention, par le pronom relatif "qui" utilisé en début de tour, Julien rend immédiatement reconnaissable qu'il apportera des informations liées au référent mentionné par Marie, soit "le postmoderne". Par-là, il signale qu'il s'inscrit manifestement dans la continuité référentielle du tour de Marie, tout en ouvrant l'espace d'une négociation de la construction du référent en question. À noter ici que le lien syntaxique que Julien trace entre son tour et celui de Marie ne constitue pas une vraie continuation de la trajectoire syntaxique de son interlocutrice, le pronom relatif "qui" faisant référence au "postmoderne" et non pas à "ça" qui représente le dernier élément du tour de Marie ("tout le postmoderne c'est ça", l. 04 et 05). Tel quel, le pronom relatif est plutôt un *pointeur libre* qui introduit une relative autonome syntaxiquement (Groupe de Fribourg 2012).

Par son tour de parole et la construction référentielle qui y est signalée dès son début, Julien prend aussi position par rapport aux propos de Marie concernant le "postmoderne", qui, selon lui, "occulte ce qui se fait encore" (l. 07). Le fait que le tour de Julien n'est pas qu'une simple interprétation des propos de Marie mais plutôt une prise de position par rapport à ce qui a été dit par cette dernière au sujet du postmoderne est confirmé par le déroulement séquentiel ultérieur de l'interaction³. La position de Julien se trouve à l'opposé de celle défendue par Marie, qui le contredit explicitement aux lignes 08 et 09 et ensuite aux lignes 11 et 12. Julien, quant à lui, reste ferme sur sa position et essaie (l. 10 et 13), sans succès, de convaincre Marie d'accepter son opinion du postmoderne. Celle-ci continue à le contredire (l. 14 et 15) et à développer sa conception du postmoderne dans un tour de parole élaboré qui n'est plus reproduit ici.

Alors que dans l'extrait (2), la prise de position a été initiée de manière spontanée par le second locuteur, dans d'autres cas, comme dans le fragment suivant, la prise de position du locuteur (Nicolas) par rapport aux propos de son interlocuteur (Laura) peut se produire suite à la sollicitation d'une telle action de la part même de ce dernier.

³ À ceci s'ajoutent également quelques caractéristiques prosodiques du tour de Julien, discutées au pt 4.2 infra.

(3) 'Qui se ressemblent' [Corpus CLA-FNRS(B) – (01h07m02-01h07m18)]

01 LAU: pis c'est vr*rai*,
 02 (0.6) c'est une autre langue le le le schwyizerdütsch et le le
 03 suisse allemand et le le hochdeutsch,
 04 (0.4) .h sont deux lan:gues.
 05 (1.0)
 06 BRU: mhm
 07 LAU: hein?
 08 NIC: **qui se ress[em:blent.**
 09 LAU: [mais là vous faites semblant euh que::
 10 ((rire)) en schwyizerdütsch on peut dire toute sorte
 11 de choses très xxx
 12 (0.7)
 13 GIO: ((petit rire))
 14 NIC: ah oui?

Dans cet extrait, Laura, Bruno, Nicolas et Giovanna, participants d'un focus-groupe, discutent du bilinguisme en Suisse. Aux lignes 01 à 04, Laura déclare que le suisse allemand et l'allemand standard sont deux langues différentes. Sa déclaration est préfacée, à la ligne 01, par l'assertion évaluative "pis c'est vrai", augmentant ainsi la valeur assertive de ses propos. Toutefois, sa déclaration ne provoque aucune prise de parole immédiate de la part de ses interlocuteurs, un éventuel accord étant attendu normativement comme suite pertinente (Pomerantz 1984). Les interlocuteurs de Laura s'abstiennent de prendre position par rapport à son affirmation, comme l'indique la pause d'une seconde qui suit à la ligne 05. Laura s'engage dans la poursuite d'une réaction de la part de ses coparticipants et, après la réaction réservée de Bruno, "mhm" (l. 06), qui ne la satisfait pas, elle relance ses interlocuteurs (l. 07), en utilisant la particule interrogative "hein" qui ouvre ainsi l'espace pour une participation collaborative.

C'est seulement à ce moment de l'interaction que Nicolas intervient, à la ligne 08, en désaccord évident avec la déclaration de Laura. Son action de contredire le locuteur précédent est formatée comme une relative: "qui se ressemblent". Dans cette position séquentielle précise, la relative devient une ressource linguistique que Nicolas utilise pour inverser l'argument de Laura et pour déclarer que les deux langues en question sont similaires et non pas différentes. L'effet contradictoire des propos de Nicolas paraît encore plus renforcé par l'emploi incrémental de la relative qui relie syntaxiquement son tour de parole au tour de Laura. À noter ici également l'intonation montante qui marque le verbe de la relative et qui semble fonctionner comme un indice prosodique qui signale que les propos défendus par Nicolas sont une évidence à l'encontre de la position défendue par son interlocutrice.

L'utilisation de la relative pour accomplir une prise de position contraire au premier locuteur est aussi traitée telle quelle par Laura. Aux lignes 09 à 11, elle formule un contre-argument à l'égard de la position de Nicolas, préfacé par le marqueur de désaccord "mais". Son nouvel argument est ensuite de nouveau désapprouvé par Nicolas, à la ligne 14, la suite de la conversation,

non reproduite ici, étant toujours occupée par leur désaccord concernant les deux langues en question.

4.2 Discussion

Les extraits analysés plus haut sont particulièrement illustratifs du déroulement séquentiel et temporel des tours et des actions dans les conversations authentiques. Les relatives examinées dans ces cas forment chacune un tour de parole, [relative], et sont produites par un autre locuteur que celui à l'origine de la PP contenant leur antécédent. Dans les deux exemples, la relative est énoncée par un second locuteur, comme dans un mouvement de complétude syntaxique du tour précédent appartenant au premier locuteur. L'ajout de cette relative rend ainsi compte du phénomène d'*incrémentation*, qui consiste à ajouter du matériel linguistique syntaxiquement lié à des unités de construction de tour déjà complètes d'un point de vue syntaxique, sémantique et prosodique (voir Lerner 2004; Sidnell 2012; Couper-Kuhlen 2012 *inter alia*). Dans les deux extraits, la relative est donc *hétéro-incrémentée* et forme, en elle-même, tout un tour de parole. Ce *pattern* syntaxique, peu attesté dans la littérature (voir néanmoins Jeanneret 1995; Stoenica 2014a, 2014b), est utilisé par les locuteurs des deux conversations en question pour accomplir une *action non-préférée* normativement (en anglais, *dispreferred next-action*, Pomerantz 1984), soit une prise de position contraire aux propos d'un autre participant de l'interaction.

L'accomplissement d'une action non-préférée par le biais de la relative hétéro-incrémentée est confirmée non pas seulement par le déroulement séquentiel ultérieur de l'interaction (décrit dans les analyses des deux extraits), mais aussi par la manière dont cette action est initiée. Dans les deux cas, la prise de position est produite après une pause conséquente (voir l. 06 de l'extrait 2 et l. 05 de l'extrait 3) qui pourrait signaler qu'une éventuelle formulation délicate sera lancée par la suite (Lerner 2013). À ceci s'ajoute, dans l'extrait (2), le volume bas qui marque le tour de Julien (l. 07) et qui pourrait également témoigner de l'orientation du locuteur vers le fait qu'il est en train de prendre une position qui ne converge pas avec celle exprimée par Marie.

La relative hétéro-incrémentée constitue donc une ressource particulièrement adaptée pour répondre aux besoins pratiques des locuteurs dans l'environnement interactionnel donné: par son utilisation, les locuteurs contrebalancent l'effet de la divergence des points de vue par l'affichage, dès le début de leurs tours, d'une continuité référentielle par rapport aux tours précédents de leurs interlocuteurs.

Dans les extraits qui suivent, (4) et (5), les relatives seront analysées dans un autre format de tour de parole, [GN + relative], utilisable à d'autres fins pratiques que celles qui ont été décrites jusqu'ici.

4.3 Les relatives dans des séquences de catégorisation d'appartenance

Cette partie analytique traite de la notion de *membership categorization* (Sacks 1972a), en français *catégorisation d'appartenance* (Pepin 2007). Comprise comme une référence à des personnes, la catégorisation d'appartenance suppose, d'une part, une description (des celles-ci) et, d'autre part, un certain choix de mots pour réaliser cette description (Schegloff 2007). Cette notion, discutée pour la première fois par Sacks (1972a, 1972b, 1992), a donc trait à "une approche praxéologique de l'identité" (Pepin 2007: 33) et représente une notion-clé de l'analyse conversationnelle. Elle sera examinée dans ce qui suit en lien avec l'emploi des relatives dans deux extraits de conversations entre étudiants durant leur pause-café.

(4) 'Les pauvres personnes qui' [Corpus Pauscaf (Pause 4) – (3m47-3m55)]

01 THO: *je crois qu'on a: on a fait le tour hein?
 tho *s'adressant directement aux dictaphones sur la table
 02 *(2.0)
 *lis et tho rient en se regardant réciproquement
 03 LIS: *.HH l(h)es p(h)auvres p(h)ersonnes qui ont r(h)ien à se dire
 lis *frappe légèrement la table de sa main droite tout en continuant à rire
 tho *continue à rire
 04 tu sais=
 05 THO: *=attends t'as vu cette pression-là et ces micros au milieu?
 tho *s'adressant directement aux dictaphones sur la table

Avant le début de cet extrait, Thomas a raconté à Lisa son expérience liée à la recherche d'une collocation. Une fois ce sujet épuisé, les deux collègues semblent ne plus savoir comment faire avancer leur conversation, étant manifestement gênés par la présence des caméras et des dictaphones qui enregistrent leur interaction. Afin de diminuer en quelque sorte l'effet embarrassant de la situation dans laquelle ils se trouvent, Thomas annonce, en s'adressant ostentatoirement aux dictaphones situés sur la table, qu'ils approchent déjà la fin de leur conversation: "je crois qu'on a: on a fait le tour hein?" (l. 01). Cette annonce génère 2 secondes de rire partagé (l. 02) par lequel les participants montrent qu'ils acceptent conjointement d'être eux-mêmes la source du *risible* (en anglais *laughable* – voir Glenn 1991/1992).

En réaction aux propos de Thomas et de manière affiliative par rapport aux rires générés par ceux-ci, Lisa commente à la ligne 03: "l(h)es p(h)auvres p(h)ersonnes qui ont r(h)ien à se dire". Son tour de parole est formé, syntaxiquement, d'une relative ("qui ont r(h)ien à se dire") précédée de son antécédent ("l(h)es p(h)auvres p(h)ersonnes"). Bien que, à première vue, ce format [GN + relative] puisse paraître elliptique, n'étant ni précédé ni suivi d'une éventuelle PP, son utilisation s'avère être une ressource linguistique particulièrement adaptée aux spécificités de l'interaction donnée.

Ainsi, par son emploi, Lisa fait une catégorisation d'appartenance dans laquelle elle inclut autant Thomas qu'elle-même. Par le biais de cette catégorisation d'appartenance, Lisa signale l'incongruence entre ce qu'ils sont (des étudiants en droit) et devraient faire (se parler sans embarras durant la

pause-café), normativement, et ce qu'ils font effectivement dans la situation délicate où ils se trouvent. Cette incongruence exprimée par la catégorisation d'appartenance est basée ainsi sur un savoir communément partagé quant à la conduite et aux activités de certaines personnes (en l'occurrence, des étudiants qui sont aussi des amis)⁴ qui est contredit par la situation d'interaction donnée.

Un autre aspect qui mérite d'être examiné de plus près, car particulièrement pertinent d'un point de vue interactionnel, est la *manière* dont cette action de catégorisation d'appartenance est réalisée: Lisa énonce son tour de parole tout en continuant à rire. De cette manière, ses propos également (comme ceux de Thomas à la ligne 01) tournent vers *l'auto-dérision*. Ce rire, partagé d'ailleurs par Thomas, marque le tour respectif comme étant *non-sérieux* (voir Glenn 1991/1992: 145 sur "Marking an utterance as sequentially not-serious") et donc comme n'étant pas un reproche ou un autre commentaire semblable qui, pris au sérieux, pourrait risquer d'être offensant pour les parties impliquées.

À noter ici tout particulièrement le rôle central de la relative dans le tour de Lisa (l. 03) puisque c'est par le biais de sa prédication que la catégorisation d'appartenance et l'incongruence liée à la conduite des participants qui en découle sont accomplies. L'emploi d'une relative aux mêmes fins pratiques et dans un même format de tour [GN + relative] peut être observé dans l'extrait suivant, tiré d'une conversation entre Cédric et Camille.

(5) 'Moi qui fais' [Corpus Pauscaf (Pause 7) – (12m17-12m25)]

01 CED: [mais euh
 02 CAM: *[en tant que juriste eu::h (0.3) ((petit rire))
 cam *en remplissant l'autorisation d'enregistrement
 03 (1.1)
 04 CED: *((lip smack)) et pis moi qui fais un master en sécurité
 ced *hausse une fois les sourcils
 05 des données *((rire))
 ced *se frottant les mains et se redressant sur sa chaise
 06 CAM: [((petit rire))
 07 CED: *[non mais ça va.
 ced *s'appuie sur la table les bras croisés

Cet extrait apparaît vers la fin de la conversation entre Cédric et Camille, au moment où ils s'apprêtent à signer la feuille d'autorisation, donnant droit à l'équipe de chercheurs d'utiliser l'enregistrement audio-vidéo de leur interaction. En remplissant la feuille respective, Camille fait un commentaire qui, par sa forme inachevée syntaxiquement et prosodiquement, laisse seulement entendre qu'elle ne serait pas tout à fait d'accord, en tant que juriste, avec le texte de l'autorisation (l. 02). Toutefois, le petit rire qui suit ce

⁴ Schegloff (2007: 469) note ceci par rapport à l'importance des catégorisations d'appartenance: "They are the store house and the filling system for the common-sense knowledge that ordinary people – that means ALL people in their capacity as ordinary people – have about what people are like, how they behave, etc. This knowledge is stored and accessed by reference to categories of member/person."

commentaire suggère que l'évocation de son statut de juriste n'aura pas d'implications *sérieuses* quant au déroulement de l'interaction, elle finissant par signer l'autorisation, sans poser d'éventuelles questions ou demander de possibles rectifications au texte respectif.

En réponse affiliative au commentaire de Camille, Cédric ajoute: "et pis moi qui fais un master en sécurité des données" (l. 04 et 05). Par son tour de parole, composé d'une relative ("qui fais un master en sécurité des données"), précédée d'un antécédent ("moi"), Cédric effectue une catégorisation d'appartenance. Par ce biais, il signale l'incongruence entre ce qu'il est (étudiant en master en sécurité des données) et devrait faire selon le savoir partagé quant à la conduite et aux activités associées à son statut (par ex., vérifier l'identité des personnes qui font l'enregistrement, le but précis de l'utilisation des données et leur stockage et exploitation) et ce qu'il est en train de faire dans la situation donnée (signer l'autorisation sans trop se poser de questions à ce sujet).

Tout comme dans l'extrait (4), les propos de Cédric ont un caractère auto-dérisoire. Ceci est rendu manifeste par le rire, accompagné d'un geste de frottement des mains, par lequel il finit son tour de parole.

4.4 Discussion

Les analyses des deux derniers extraits (4 et 5) indiquent que le format de tour [GN + relative] serait utilisé, dans certaines conversations, comme une sorte de *bloc* en soi, qui a sa propre valeur actionnelle: effectuer une catégorisation d'appartenance des participants dans le but de faire ressortir l'incongruence entre leur statut normatif et leur conduite effective. Bien entendu, l'interprétation de cette valeur actionnelle est profondément déictique et foncièrement ancrée dans la spécificité de la situation donnée, étant aussi essentiellement dépendante de la position séquentielle de ce format de tour. Cela signifie qu'il serait même plus pertinent, d'un point de vue interactionnel, de décomposer le format [GN + relative] en [$X_{(référence\ à\ des\ personnes)}$ + *qui* + *relative*].

Le fait que ce format de tour soit doté d'un potentiel praxéologique propre est confirmé par la manière dont les participants s'y orientent dans l'interaction. Le tour finit avec un point pertinent de transition qui non seulement ne projette plus de continuation possible de la part du locuteur, mais n'annonce aucune implication séquentielle particulière de celui-ci.

Ce format de tour semble ainsi constituer une solution pratique, *recyclable* par les participants de différentes interactions pour leur servir aux mêmes fins interactionnelles (voir Anward 2004 sur le *recyclage interactionnel*, mais aussi Stoenica 2014a sur le recyclage des relatives dans les conversations en français). Ceci est une observation qui reste encore préliminaire, mais qui est néanmoins alimentée par cinq occurrences supplémentaires de ce format dans d'autres extraits qui ne sont pas reproduits ici. De futures recherches,

examinant l'emploi de ce format de tour, dans la même position séquentielle, dans d'autres types de conversations, sont nécessaires pour confirmer cette observation préliminaire liée au caractère possiblement *routinier* de ce format et aux fins pratiques accomplies par son emploi par les participants de l'interaction.

5. Conclusions

Cet article représente une investigation interactionniste de l'emploi des relatives dans des conversations authentiques en français. Il s'est donné pour objectif d'étudier le potentiel praxéologique de ces constructions grammaticales, c'est-à-dire les actions qui sont accomplies par leur utilisation locale dans l'interaction. L'examen de ces actions s'est basé sur l'étude de deux formats syntaxiques de tours de parole composés de relatives: a) [relative] (pts 4.1 et 4.2) et b) [GN + relative] (pts 4.3 et 4.4). Ces formats syntaxiques, peu étudiés dans la littérature, sont courants dans les corpus examinés pour cet article (pt 3) et semblent donc être récurrents dans la production spontanée de la parole-en-interaction.

L'analyse séquentielle détaillée de leur emploi, dans quatre extraits représentatifs des données utilisées pour cette recherche, a montré que les relatives sont des ressources linguistiques utilisées par les locuteurs pour: prendre position par rapport aux propos des interlocuteurs (pts 4.1 et 4.2) et effectuer une catégorisation d'appartenance dans le but de faire ressortir l'incongruence entre leur statut normatif et leur conduite effective dans la situation donnée (pts 4.3 et 4.4).

L'investigation de l'utilisation empirique des relatives a aussi mis en évidence leur rôle central dans l'organisation séquentielle de l'interaction. Ainsi, les analyses ont montré que lors de la production d'une prise de position contraire aux propos défendus par une autre personne, le locuteur signale, par l'emploi de la relative, qu'il se situe dans la continuité référentielle du tour de son interlocuteur, mais tout en ouvrant en même temps l'espace pour une négociation collaborative du référent en question, ce qui contribue à atténuer, en quelque sorte, l'effet créé par la divergence de leurs opinions. Les analyses ont montré également que c'est essentiellement l'emploi de la relative qui assure l'accomplissement de la catégorisation d'appartenance et de l'incongruence liée à la conduite des participants qui en découle, en symbiose avec sa position séquentielle précise dans le déroulement spécifique de l'interaction.

Les analyses interactionnistes présentées dans cet article argumentent en faveur d'une conception des relatives en tant que ressources linguistiques utilisables à toutes fins pratiques dans l'interaction. La description linguistique de leur fonctionnement est donc indissociable de l'examen de leur emploi empirique dans les conversations authentiques et de l'analyse des besoins

interactifs des locuteurs satisfaits par l'utilisation locale de ces constructions grammaticales. Ainsi, l'investigation du potentiel praxéologique des relatives s'inspire de et contribue à renforcer une nouvelle conception de la grammaire en tant que réseau évolutif de ressources linguistiques à utilisation malléable et adaptative aux besoins pratiques des participants de l'interaction:

"[...] we need to look at the way in which grammar is organized with reference to particular courses of action that the participants are engaged in doing" (Thompson 2002: 131).

BIBLIOGRAPHIE

- Anward, J. (2004). Lexeme recycled. How categories emerge from interaction. *Logos and Language*, 2, 15-31.
- Auer, P. (1996). On the prosody and syntax of turn-continuations. In E. Couper-Kuhlen, & M. Selting (éds.), *Prosody in conversation* (pp. 57-100). Cambridge: Cambridge University Press.
- Auer, P. (2009). On-line syntax: Thoughts on the temporality of spoken language. *Language Sciences*, 31, 1-13.
- Béguelin, M.-J. (2000). *De la phrase aux énoncés: grammaire scolaire et descriptions linguistiques*. Bruxelles: De Boeck-Duculot.
- Berrendonner, A. (2002). Les deux syntaxes. *Verbum*, XXIV, 23-35.
- Berrendonner, A. & [Reichler-]Béguelin, M.-J. (1989). Décalages: les niveaux de l'analyse linguistique. *Langue Française*, 81, 99-125.
- Clift, R. (2007). Grammar in time: the non-restrictive 'which'-clause as an interactional resource. *Essex Research Reports in Linguistics*, 55, 51-82.
- Corpus de Langues Parlées en Interaction (CLAPI): "Entretien 0", Enquête de sociologie urbaine – Paris-Marais, Lorenza Mondada. <http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr>
- Couper-Kuhlen, E. (2012). Turn continuation and clause combinations. *Discourse Processes*, 49, 273-299.
- Deppermann, A. & Günthner, S. (2015). *Temporality in interaction*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Deulofeu, H.-J. (1999). *Recherches sur les formes de la prédication dans les énoncés assertifs en français contemporain (le cas des énoncés introduits par le morphème que)*. Thèse d'Etat, Université Paris III.
- Ford, C. E. (2004). Contingency and units in interaction. *Discourse Studies*, 6, 27-52.
- Ford, C. E. & Thompson, S. (1996). Interactional units in conversation: syntactic, intonational, and pragmatic resources for the management of turns. In E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (éds.), *Interaction and Grammar* (pp. 135-184). Cambridge: Cambridge University Press.
- Ford, C. E., Fox, B. A. & Thompson, S. A. (2002a). *The language of turn and sequence*. Oxford: Oxford University Press.
- Ford, C. E., Fox, B. A. & Thompson, S. A. (2002b). Constituency and the grammar of turn increments. In C. E. Ford, B. A. Fox & S. A. Thompson (éds.), *The language of turn and sequence* (pp. 14-38). Oxford: Oxford University Press.
- Ford, C. E., Fox, B. A. & Thompson, S. A. (2013). Units and/or action trajectories? The language of grammatical categories and the language of social action. In B. Szczepek Reed & G. Raymond (éds.), *Units of Talk – Units of Action* (pp. 13-56). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Fuchs, C. (1987). Les relatives et la construction de l'interprétation. *Langages*, 88, 95-127.

- Gapany, J. (2004). *Formes et fonctions des relatives en français. Étude syntaxique et sémantique*. Berne: Peter Lang.
- Glenn, P. J. (1991/1992). Current speaker initiation of two-party shared laughter. *Research on Language and Social Interaction*, 25, 139-162.
- Goodwin, Ch. (1979). The interactive construction of a sentence in natural conversation. In G. Psathas (éd.), *Everyday language: Studies in ethnomethodology* (pp. 97-121). New York: Irvington Publishers.
- Groupe de Fribourg (2012). *Grammaire de la période*. Berne: Peter Lang.
- Hakulinen, A. & Selting, M. (2005). *Syntax and lexis in conversation. Studies on the use of linguistic resources in talk-in-interaction*. Amsterdam: John Benjamins.
- Have, P. ten (1999). *Doing conversation analysis. A practical guide*. London: SAGE Publications.
- Horlacher, A.-S. (2015). *La dislocation à droite revisitée: une approche interactionniste*. Bruxelles: De Boeck-Duculot.
- Hopper, P. (1987). Emergent grammar. *Berkeley Linguistics Society*, 13, 139-157.
- Jeanneret, T. (1995): Relatives coénoncées: conversation et syntaxe. *SCOLIA*, 5, 343-360.
- Kleiber, G. (1987). *Relatives restrictives et relatives appositives: une opposition "introuvable"?* Tübingen: Niemeyer.
- Larrea, P. (1979). *Énoncés performatifs, présupposition*. Paris: Nathan.
- Le Goffic, P. (1979). Propositions relatives, identification et ambiguïté, ou: Pour en finir avec les deux types de relatives. *DRLAV*, 21, Université de Paris VIII, Vincennes, 135-145.
- Lerner, G. H. (1991). On the syntax of sentences-in-progress. *Language in Society*, 20, 441-458.
- Lerner, G. H. (2004). On the place of linguistic resources in the organization of talk-in-interaction. *Research on Language and Social Interaction*, 37(2), 151-184.
- Lerner, G. H. (2013). On the place of hesitating in delicate formulations: a turn constructional infrastructure for collaborative indiscretion. In M. Hayashi, G. Raymond & J. Sidnell (éds.), *Conversational repair and human understanding* (pp. 95-134). Cambridge: Cambridge University Press.
- Ochs, E., Schegloff, E. A. & Thompson, S. A. (1996). *Interaction and grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Pekarek Doehler, S. (2011). Emergent grammar for all practical purposes: The on-line formatting of dislocated constructions in French conversation. In P. Auer & S. Pfänder (éds.), *Constructions emerging and emergent* (pp. 45-88). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Pekarek Doehler, S. & Stoenica, I-M (2012). Émergence, temporalité et grammaire-dans-l'interaction: disloquée à gauche et *nominativus pendens* en français contemporain. *Langue Française*, 175, 111-129.
- Pekarek Doehler, S., De Stefani, E. & Horlacher, A.-S. (2015). *Time and emergence in grammar. Dislocation, topicalization and hanging topic in French talk-in-interaction*. Amsterdam: John Benjamins.
- Pepin, N. (2007). *Identités fragmentées. Éléments pour une grammaire de l'identité*. Berne: Peter Lang.
- Pomerantz, A. (1984). Agreeing and disagreeing with assessments: some features of preferred/dispreferred turn shapes. In J. M. Atkinson & J. Heritage (éds.), *Structures of social action: Studies in conversation analysis* (pp. 57-101). Cambridge: Cambridge University Press.
- Riegel, M., Pellat, J.-Ch. & Rioul, R. (2002). *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Sacks, H. (1972a). An initial investigation of the usability of conversational data for doing sociology. In D.N. Sudnow (éd.), *Studies in social interaction* (pp. 31-74). New York: Free Press.

- Sacks, H. (1972b). On the analyzability of stories by children. In J.J. Gumperz & D. Hymes (éds.), *Directions in sociolinguistics: The ethnography of communication* (pp. 325–345). New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Sacks, H. (1992). In G. Jefferson (éd.), *Lectures on Conversation*, vol. 2. Oxford: Blackwell.
- Sacks, H., Schegloff, E. A. & Jefferson, G. (1974). A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language*, 50, 696-735.
- Schegloff, E. A. (1996). Turn organization: one intersection of grammar and interaction. In E. Ochs, E.A. Schegloff & S. A. Thompson (éds). *Interaction and grammar* (pp. 52-134). Cambridge: Cambridge University Press.
- Schegloff, E. A. (2007). A tutorial on membership categorization. *Journal of Pragmatics*, 39, 462-482.
- Selting, M. (2000). The construction of units in conversational talk. *Language in Society*, 29, 477-517.
- Selting, M. & Couper-Kuhlen, E. (2001). *Studies in interactional linguistics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Sidnell, J. (2009). *Conversation analysis. Comparative perspectives*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sidnell, J. (2012). Turn continuation by self and by other. *Discourse Processes*, 49, 314-337.
- Stoenica, I.-M. (2014a). Répétition et différenciation dans les reprises structurelles intégrant des relatives, *TRANEL*, 60 (Actes du 12^e colloque de logopédie – 16-17 novembre 2012), 209-220.
- Stoenica, I.-M. (2014b). Reflections on the Sequential Organization of Social Interaction – An ICCA 2014 Report, *Gesprächsforschung*, 15, 309-319.
- Szczepek Reed, B. & Raymond, G. (2013). *Units of talk – units of action*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Thompson, S. A. (2002). "Object complements" and conversation: Towards a realistic account. *Studies in Language*, 26(1), 125-164.
- Thompson, S. A., Fox, B. A & Couper-Kuhlen, E. (2015). *Grammar in everyday talk: Building responsive actions*. Cambridge: Cambridge University Press.

Annexe

Conventions de transcription

.	intonation descendante finale
,	intonation continuative
?	intonation montante finale
↑	hausse de tonalité
[début de chevauchement
&	continuation du tour après chevauchement
=	enchaînement rapide entre 2 tours de parole
.h	aspiration
h.	expiration
mo:t	allongement syllabique
MOT	voix plus forte
°mot°	voix moins forte
<u>mot</u>	accentuation
mo-	troncation d'un mot
(1.0)	pause mesurée en secondes et dixièmes de secondes
((rire))	commentaire du transcripteur
((lip smack))	claquement de langue
xxx	segment incompréhensible (x = syllabe)